

# Fiche révision

## *La cousine Bette : LA 1 (chap 4-5)*

### | Introduction

Honoré de Balzac est un écrivain français du XIXe siècle. Il commence à écrire dès 1820, il a alors 21 ans mais il ne connaît un réel succès qu'après son œuvre *La Peau de Chagrin* qui est publiée en 1831. Il appartient au courant du réalisme. La Comédie Humaine est l'ensemble de ses œuvres, dans lequel il instaure le retour des personnages inspiré par Beaumardais au XVIIIe siècle qui invente le retour des personnages au théâtre. La Cousine Bette, est un de ses romans à succès qui conte l'histoire de la vengeance sur une famille. Bette, inconditionnelle jalouse de sa cousine Adeline Hulot pour sa beauté, sa réussite et sa vie en général, veut sa vengeance. Cette vengeance qui prendra des dimensions immenses quand la fille de Adeline, Hortense, épouse l'amour de Bette. Juste avant ce passage, Crevel se venge du baron Hulot, en annulant le mariage d'Hortense. Dans le texte, Crevel parle à la Baronne, il lui dit qu'il l'aime toujours et qu'il veut la récupérer alors qu'il veut se venger de Hulot pour lui avoir pris ses maîtresses. Crevel veut subtiliser la Baronne contre de l'argent, cette dernière s'énerve et pleure. Ils parlent d'Hortense et comment ne pas donner de dot. Ce texte nous présente une des vengeances du livre et à la fin ce vengeur meurt.

### | Texte

#### *IV Attendrissement subit du parfumeur*

— Eh bien ! madame, est-ce à cinquante-deux ans qu'on retrouve un pareil trésor ? À cet âge, l'amour coûte trente mille francs par an [environ 150 000 euros], j'en ai su le chiffre par votre mari, et moi, j'aime trop Célestine pour la ruiner. Quand je vous ai vue, à la première soirée que vous nous avez donnée, je n'ai pas compris que ce scélérat de Hulot entretînt une Jenny Cadine... Vous aviez l'air d'une impératrice. Vous n'avez pas trente ans, madame, reprit-il, vous me paraissez jeune, vous êtes belle. Ma parole d'honneur, ce jour-là j'ai été touché à fond, je me disais : « Si je n'avais pas ma Josépha, puisque le père Hulot délaisse sa femme, elle m'irait comme un gant. » (Ah ! pardon ! c'est un mot de mon ancien état. Le parfumeur revient de temps en temps, c'est ce qui m'empêche d'aspirer à la députation). Aussi, lorsque j'ai été si lâchement trompé par le baron, car entre vieux drôles comme nous, les maîtresses de nos amis devraient être sacrées, me suis-je juré de lui prendre sa femme. C'est justice. Le baron n'aurait rien à dire, et l'impunité nous est acquise. Vous m'avez mis à la porte comme un chien galeux aux premiers mots que je vous ai touchés de l'état de mon cœur ; vous avez redoublé par là mon amour, mon entêtement, si vous voulez, et vous serez à moi.

— Et comment ?

— Je ne sais pas, mais ce sera. Voyez-vous, madame, un imbécile de parfumeur (retiré !) qui n'a qu'une idée en tête, est plus fort qu'un homme d'esprit qui en a des milliers. Je suis toqué de vous, et vous êtes ma vengeance ! c'est comme si j'aimais deux fois. Je vous parle à cœur ouvert, en homme résolu. De même que vous me dites : « je ne serai pas à vous, » je

cause froidement avec vous. Enfin, selon le proverbe, je joue cartes sur table. Oui, vous serez à moi, dans un temps donné... Oh ! vous auriez cinquante ans, vous seriez encore ma maîtresse. Et ce sera, car moi j'attends tout de votre mari... Madame Hulot jeta sur ce bourgeois calculateur un regard si fixe de terreur, qu'il la crut devenue folle, et il s'arrêta.

— Vous l'avez voulu, vous m'avez couvert de votre mépris, vous m'avez défié, j'ai parlé ! dit-il en éprouvant le besoin de justifier la sauvagerie de ses dernières paroles.

— Oh ! ma fille, ma fille ! s'écria la baronne d'une voix de mourante.

— Ah ! je ne connais plus rien ! reprit Crevel. Le jour où Josépha m'a été prise, j'étais comme une tigresse à qui l'on a enlevé ses petits... Enfin, j'étais comme je vous vois en ce moment. Votre fille ! c'est, pour moi, le moyen de vous obtenir. Oui, j'ai fait manquer le mariage de votre fille !... et vous ne la marierez point sans mon secours ! Quelque belle que soit mademoiselle Hortense, il lui faut une dot...

— Hélas ! oui ! dit la baronne en s'essuyant les yeux.

— Eh bien ! essayez de demander dix mille francs au baron, reprit Crevel qui se remit en position. Il attendit pendant un moment, comme un acteur qui marque un temps.

— S'il les avait, il les donnerait à celle qui remplacera Josépha ! dit-il en forçant son medium. Dans la voie où il est, s'arrête-t-on ? Il aime d'abord trop les femmes ! (Il y a en tout un juste milieu, comme a dit notre Roi.) Et puis la vanité s'en mêle ! C'est un bel homme ! Il vous mettra tous sur la paille pour son plaisir. Vous êtes déjà d'ailleurs sur le chemin de l'hôpital. Tenez, depuis que je n'ai mis les pieds chez vous, vous n'avez pas pu renouveler le meuble de votre salon. Le mot gêne est vomi par toutes les lézardes de ces étoffes. Quel est le gendre qui ne sortira pas épouvanté des preuves mal déguisées de la plus horrible des misères, celle des gens comme il faut ? J'ai été boutiquier, je m'y connais. Il n'y a rien de tel que le coup d'œil du marchand de Paris pour savoir découvrir la richesse réelle et la richesse apparente.... Vous êtes sans le sou, dit-il à voix basse. Cela se voit en tout, même sur l'habit de votre domestique. Voulez-vous que je vous révèle d'affreux mystères qui vous sont cachés ?...

— Monsieur, dit madame Hulot qui pleurait à mouiller son mouchoir, assez ! Assez !

— Eh bien ! mon gendre donne de l'argent à son père, et voilà ce que je voulais vous dire, en débutant, sur le train de votre fils. Mais je veille aux intérêts de ma fille... soyez tranquille.

— Oh ! marier ma fille et mourir !... dit la malheureuse femme qui perdit la tête.

— Eh bien ! en voici le moyen ? reprit Crevel. Madame Hulot regarda Crevel avec un air d'espérance qui changea si rapidement sa physionomie, que ce seul mouvement aurait dû attendrir Crevel et lui faire abandonner son projet ridicule.

#### *V. Comment on peut marier les belles filles sans fortune*

— Vous serez belle encore dix ans, reprit Crevel en position, ayez des bontés pour moi, et mademoiselle Hortense est mariée. Hulot m'a donné le droit, comme je vous disais, de poser le marché, tout crûment, et il ne se fâchera pas. Depuis trois ans, j'ai fait valoir mes capitaux, car mes fredaines ont été restreintes. J'ai trois cent mille francs de gain en dehors de ma fortune, ils sont à vous...

— Sortez, monsieur, dit madame Hulot, sortez, et ne reparaissez jamais devant moi. Sans la nécessité où vous m'avez mise de savoir le secret de votre lâche conduite dans l'affaire du mariage projeté pour Hortense... Oui, lâche... reprit-elle à un geste de Crevel. Comment faire peser de pareilles inimitiés sur une pauvre fille, sur une belle et innocente créature ?... Sans cette nécessité qui poignait mon cœur de mère, vous ne m'auriez jamais reparlé, vous ne

seriez plus rentré chez moi. Trente-deux ans d'honneur, de loyauté de femme ne périront pas sous les coups de monsieur Crevel...

— Ancien parfumeur, successeur de César de Birotteau, à la Reine des Roses, rue Saint-Honoré, dit railleusement Crevel, ancien adjoint au maire, capitaine de la garde nationale, chevalier de la Légion-d'Honneur, absolument comme mon prédécesseur...

— Monsieur, reprit la baronne, monsieur Hulot, après vingt ans de constance, a pu se lasser de sa femme, ceci ne regarde que moi ; mais vous voyez, monsieur, qu'il a mis bien du mystère à ses infidélités, car j'ignorais qu'il vous eût succédé dans le cœur de mademoiselle Josépha...

— Oh ! s'écria Crevel, à prix d'or, madame... Cette fauvette lui coûte plus de cent mille francs depuis deux ans. Ah ! ah ! vous n'êtes pas au bout...

— Trêve à tout ceci, monsieur Crevel. Je ne renoncerai pas pour vous au bonheur qu'une mère éprouve à pouvoir embrasser ses enfants sans se sentir un remords au cœur, à se voir respectée, aimée par sa famille, et je rendrai mon âme à Dieu sans souillure...

— Amen ! dit Crevel avec cette amertume diabolique qui se répand sur la figure des gens à prétention quand ils ont échoué de nouveau dans de pareilles entreprises. Vous ne connaissez pas la misère à son dernier période, la honte. le déshonneur... J'ai tenté de vous éclairer, je voulais vous sauver, vous et votre fille !... eh bien ! vous épèlez la parabole moderne du père prodigue, depuis la première jusqu'à la dernière lettre. Vos larmes et votre fierté me touchent, car voir pleurer une femme qu'on aime, c'est affreux !... dit Crevel en s'asseyant. Tout ce que je puis vous promettre, chère Adeline, c'est de ne rien faire contre vous, ni contre votre mari ; mais n'envoyez jamais aux renseignements chez moi. Voilà tout !

## |Analyse

Rapport homme/femme dans le roman : rapport de domination l'homme sur la femme par l'argent pour obtenir du sexe → la femme est un objet de transaction contre de l'argent

On analyse le caractère de la femme avec les réponses qu'elle donne : au début du texte elle est soumise et est dans la surprise et la plainte (multiplication des !!) → elle est plus dans l'émotion que dans la réflexion. A contrario, à la fin du texte, elle s'oppose à Crevel dans un discours construit, plus long, emploi de l'impératif → elle proteste. Elle finit par dominer Crevel dans son discours.

Caractères des psgs : Adeline → innocente, pieuse, vertueuse, excessivement amoureuse, c'est d'abord une mère/épouse soumise et pas une maîtresse/femme (éthopée : éthos, le caractère donc le portrait moral du psg).

Crevel → homme vulgaire (cf : "vomi", "chien galeux", imbécile") dans son style et ne parle que d'argent, ce qui accentue le côté vulgaire (cf : "trésor", "bourgeois calculateur", "fortune", "capitiaux")

## | Textes complémentaires

→ sur le sujet de la vengeance, nous pouvons associer cet extrait aux *Hauts des Hurlevent* (1847) de Emilie Brontë qui raconte de même une vengeance similaire. Heathcliff inconditionnel amoureux de Catherine, veut se venger car elle a épousé Edgar. (On notera des similitudes avec le rapport Mme Hulot/Crevel et M. Hulot)

→ manipulation et liaisons avec *Liaisons Dangereuses*

## | Problématiques & plans

En quoi ce texte est-il une parodie des rapport amoureux ?

- 1/ un rapport de séduction pervertie
- 2/ couple improbable (cf ; maîtresses/maris/amants)

Comment est configuré le rapport homme/femme dans le texte ?

- 1/ un rapport h/f dissymétrique, jamais égalitaire
  - a- prédominance de l'argent
  - b- misogynie
- 2/ un rapport où l'amour vertueux est absent
  - a- rapport de vengeance
  - b- désir mimétique ( on aime qqn parce qu'il est aimé par qqn d'autre → effet de mode)

En quoi ce T est-il annonciateur des rapport h/f dans le livre ?

- 1/ l'entrée en matière de vengeance
- 2/ l'argent, facteur inégalitaire)